

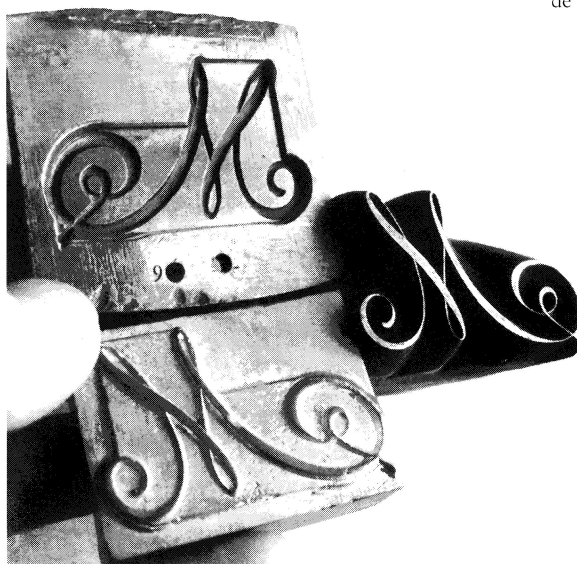
Urgent : trésor en danger

Le démantèlement de l'Imprimerie nationale a commencé, sans qu'aucun avenir réaliste n'ait été proposé pour le Cabinet des poinçons, haut lieu du patrimoine typographique mondial.

par Jacques André

Directeur de recherche à l'Institut national de Recherche en Informatique et en Automatique

DEPUIS sa fondation par Richelieu en 1640, l'Imprimerie royale, devenue nationale, a fonctionné avec le procédé de Gutenberg : la composition par des caractères mobiles en plomb. Ils sont obtenus par coulage du métal dans une matrice offrant ce caractère en creux. Celle-ci a été obtenue par la frappe d'un poinçon en acier. Il faut d'abord créer ce poinçon. Un par lettre, soit des milliers pour une « fonte » et ses caractères droits, italiques, en toutes tailles... L'illustration ci-contre montre, à droite, le poinçon d'un M cursif, en haut la matrice après frappe et, en bas, le caractère moulé dans cette matrice. L'ongle donne l'échelle.



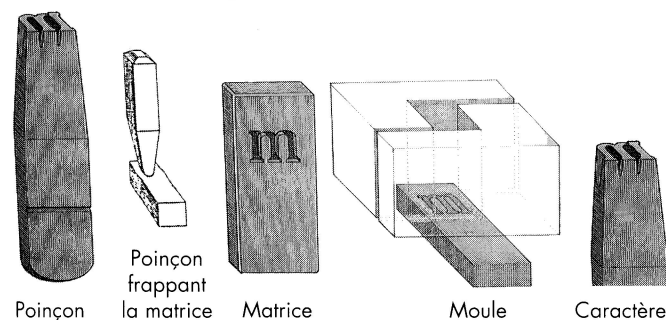
Slaves ou le *Journal Asiatique* et des livres tels que le *Dictionnaire chinois-latin-français* de Guignes, les *Fables* de Bidpaï, etc. Ouvrages conservés dans une bibliothèque dont on imagine la valeur...

Vers 1950, deux Français inventent la photocomposition, ce qui condamne en quelques dizaines d'années le caractère en plomb. L'IN se met bien à ces nouvelles techniques. Mais elle rate complètement l'intégration de son centre de création typographique à ces technologies. Puisqu'on n'utilise plus de plomb sauf pour l'édition d'art,

le Cabinet apparaît comme une verrue inutile de l'imprimerie... Mais il renforce son rôle de musée. Après le classement de 250 000 poinçons (les plus petits monuments historiques avec leurs quelques millimètres), il obtient celui de presses, de livres, etc. et acquiert des collections entières de poinçons, bois gravés, fers... pour en faire la plus grande collection du monde. En parallèle, se développent la formation et la recherche moderne.

On apprend cette année que le site, à Paris, est vendu et va être rasé (sauf la façade) dès le printemps 2005. À ce jour, on ne sait toujours pas quel est le sort de son Cabinet. Seule certitude, on y prépare des caisses, sans doute pour les stocker indéfiniment. Ce serait l'enterrement de ce patrimoine, de ses collections bien sûr mais, bien plus grave et indissociable, de la compétence, du savoir-faire. Bien au-delà d'un simple sauvetage, c'est l'occasion de reprendre ce vieux projet de conservatoire de la typographie, lieu pluridisciplinaire de conservation, d'exposition, d'édition, de formation et de recherche.

Une pétition a été lancée pour qu'une solution soit trouvée. Il ne reste que quelques mois aux admirateurs de ce patrimoine unique pour empêcher ce naufrage programmé. □



Web : www.garamonpatrimoine.org
CNAM-CHDTE, 292, rue Saint-Martin, 75141 Paris cedex 03.